

Alors, elle prit un parti violent contre elle-même et s'imposa la plus dure des épreuves. Elle remercia la concierge qui, chaque soir, montait confectionner le dîner dont les restes servaient au déjeuner du lendemain, s'acheta un livre de cuisine, et se soumit à ce dur office de laver les assiettes. Madame de Sorgues et Maritza la laissaient faire, accoutumées à s'en reposer sur elle. Mais Guillaume se révolta. Elle lui imposa silence.

— Bah ! je suis encore moins en peine que Robinson dans son île . . . j'ai du charbon . . .

Il soupirait en songeant au moment où il pourrait transformer le pauvre intérieur. En attendant, il piochait comme un forcené.

Tiomane n'était qu'au commencement de la lutte. Jour à jour, loin de s'aplanir, les obstacles se multipliaient. Plus encore que tous ses travaux pénibles, les exigences de ses deux compagnes la jetaient en de perpétuels tracàs. Durant les premières semaines de leur séjour rue d'Assas, elles avaient montré quelque apaisement dans ce bien-être qui suivait les répulsions de la maison meublée, dans le confortable relatif de leur petit intérieur. Mais les plaintes s'étaient bientôt ranimées.

Et puis l'ennui, le lourd ennui des oisives les accablait. A aucun prix madame de Sorgues n'eût consenti à revoir les anciennes relations ; elle s'abstenait même de sortir, craignant quelque rencontre, et elle avait amené Maritza à partager cette terreur d'être vue dans sa misère. Aussi la jeune fille dédaignait-elle maintenant le grand jardin tout fleuri de lilas, et d'où lui arrivaient, à certains jours, les sons d'un orchestre militaire.

Tiomane finit pourtant par obtenir de les emmener dehors plusieurs après-midi. Mais la marche lassait vite ces Orientales. Par une anomalie de son caractère versatile et enfantin, malgré son parti arrêté de fuir le monde, la marraine, sortie seule avec Maritza, un beau jour de mai, eut l'envie d'une course en voiture aux Champs-Élysées et au bois de Boulogne, ce qui avait coûté huit francs . . . plus d'une journée d'existence ! Tiomane avait un peu murmuré, mais on lui avait signifié que la promenade en omnibus était impossible. Dans la même quinzaine, elles renouvelèrent deux fois l'escapade : elles parcoururent les boulevards, les boulevards si chéris jadis, et voulurent prendre une glace au restaurant de la Cascade.

Au reste, elles rentraient de ces excursions plus surexcitées encore. La vue de ce luxe parisien avivait leurs convoitises et leurs regrets. Les équipages, les toilettes, ces magasins pleins de séductions, il leur semblait assister, du fond de l'enfer, à la vision de quelque Eden. Le jour vint bientôt où elles cédèrent aux tentations. Ce furent des achats de chapeaux, des robes nouvelles, toutes ces menues babioles des toilettes féminines, si nombreuses et si coûteuses.—En vain Tiomane implorait, montrant le gouffre béant.

Ce troisième mois avait été un désastre. Les folies ne se comptaient plus. Quelle opposition, dorénavant, pouvait-elle même essayer ? Ses observations agaçaient, irritaient, sans aboutir jamais. On avait fini par la traiter en fâcheuse de laquelle on s'émancipe, et dont on méprise les sermons.—Une dernière fois, pourtant, elle avait dû parler. Ce jour-là après le déjeuner, elle avait supplié sa marraine de l'entendre. Du petit capital en réserve, indispensable pour ajouter aux ressources trop pécaires de la rente, il restait juste quatre cents francs. Et ensuite ? Si Guillaume ne sortait pas ingénieur de l'École ? En ce cas, aucune place ne lui était assurée.